

RALLYE-CORNOUAILLES

C'est avec des chiens qui lui furent offerts par M. de Lécuse-Trévoëdal, réputé veneur du Finistère, que M. Georges Serret monta son Équipage en 1903.

Ce premier et précieux appoint fut bientôt renforcé par des vendéens de grand pied et quelques fox-hounds très mordants.

Comprenant un effectif de cinquante à soixante chiens et solidement remonté en chevaux du pays, Rallye-Cornouailles chassa dès lors le sanglier dans ce qu'on appelle les montagnes d'Arries, les bois du Huelgoat et la forêt, particulièrement dure, de Gourin.

Bien que nous ne puissions préciser exactement le total des prises, elles furent si nombreuses qu'au bout de quatre années de chasse il n'y avait plus de sangliers dans la région.

En cette glorieuse mais pénible occurrence, M. Serret mit bas son vautrait et résolut de se consoler par le courre du chevreuil.

De ses deux hommes montés, il n'en conserva qu'un seul et remplaça ses soixante bâtards par d'excellents chiens, *ad hoc*, provenant du chenil de M. Rogatien Levesque.

Très fin veneur, M. Georges Serret réussit aussi bien dans la chasse délicate du chevreuil — où la plupart du temps une

sourdine s'impose — que dans celle, toute différente, du sanglier, qui se mène à grands cris, à pleine trompe et incessant tapage.

La tenue resta la même que précédemment : bleue, parements blancs crème, avec gilet bleu pour les Maîtres et rouge pour les hommes.

Le bouton : tête de renard entourée d'une jarretière portant la devise : « Rallye-Cornouailles », avait été donné et fut conservé par M. Henri Serret, frère du Maître d'Équipage, MM. J. de Penfentenyo, Camille de Malherbes, Gaude, et le vicomte de Marcy.

Suivaient habituellement les chasses : le baron de Servigny, MM. Gaston et Étienne Chancerelle, le vicomte de Pomery, M. G. de Poulpiquet de Brescanvel, les Lieutenants Chausse et Barjou.

*
* *

Maintenant la petite histoire :

Par jour de grande pluie, un sanglier, attaqué dans le bois de Cranon, vient tenir les abois sous la cascade de Saint-Herbot.

Pour pouvoir le servir, il va falloir entrer dans l'eau jusqu'aux genoux.

Mouillé pour mouillé, M. Georges Serret s'y décide aussitôt et, avec son cran coutumier, son adresse habituelle, réussit brillamment le coup de dague.

Curée, fanfares, cérémonial des honneurs, tout a lieu et se prolonge sur la berge humide du torrent.

Mais la chasse a été longue, chiens et chevaux sont exténués, le jour tombe et l'on est à 30 kilomètres du chenil. Alors le Maître d'Équipage décide de prendre gîte pour la nuit à l'auberge du Huelgoat, qui se trouve dans le voisinage.

On s'y rend, on y dîne et aussitôt après, les veneurs rompus

de fatigue, sont en train de se coucher, quand, de la chambre de l'un d'eux, résonnent des appels forcés.

C'est notre Maître d'Équipage qui, ne pouvant retirer ses bottes, a trouvé ce moyen sonore pour qu'on vienne plus vite à son aide.

Tour à tour, l'aubergiste ainsi que les deux piqueux font des efforts surhumains. Ils tirent, tirent encore à s'en arracher les bras et la jambe du pauvre patient, mais hélas ! sans aucun résultat.

Le cuir rétréci par l'eau tient le mollet comme un étau.

Va-t-il falloir couper les tiges ? Ce serait vraiment déplorable, car elles sont encore toutes neuves et signées de très bon faiseur.

Alors, sur le conseil de son premier piqueux, à qui semblable mésaventure est déjà arrivée, M. Serret tente un moyen héroïque : tout habillé, il s'étend sur son lit et se fait emmailloter les jambes dans une énorme botte de paille.

D'autres, à sa place, n'eussent fermé l'œil. Lui, cinq minutes après, dormait du sommeil des veneurs.

Or, quand, le lendemain matin, des petits amis, l'œil en coulisse, vinrent lui sonner le réveil et proposer leurs bons offices, quelle ne fut pas leur étonnement de voir voltiger par la chambre une paire de bottes parfaitement sèches et souples comme de l'amadou.

Puisse cette recette infailible, bien que pourtant assez peu connue, rendre encore de bons services à la jeunesse élégante, toujours étroitement bottée, comme l'exige sa coquetterie.

C'est en faisant ce vœu, chers lecteurs, que nous mettons le point final à la première partie de notre *Vénerie Contemporaine*, souhaitant que d'autres tomes viennent un jour la compléter, grâce à vos savoureuses anecdotes.